

DISCOURS

**Discours
de Michel Souloumiac,
Maire de Lisses
le 8 mai 2023**

**Madame la députée, Farida Amrani
Monsieur le Conseiller départemental,
Alexandre Maquestiau
Mesdames et Messieurs les élus du Conseil municipal
et Conseil Municipal Junior
Mesdames et Messieurs les représentants
des Corps constitués,
Mesdames, Messieurs les membre de
la Fanfare de Villabé
Mesdames, Messieurs**

Il y a 78 ans, l'Allemagne hitlérienne capitulait.

La liberté triomphait d'une idéologie nourrie de haine et de terreur. Elle est fêtée ici-même, à Lisses, devant notre monument aux Morts où nous nous inclinons en hommage aux millions de victimes.

Ce jour symbolique du 8 mai nous confère le devoir de célébrer la victoire, la fin de la peur, l'avènement de l'espoir, comme l'a écrit le Général de Gaulle. N'oublions pas que l'Appel du 18 juin est l'élément fondateur de la Résistance.

Cette date du 8 mai représente le fruit de l'effort, du courage et du sacrifice. J'en profite pour saluer chaleureusement les membres des associations d'Anciens Combattants, très attachés à ce devoir de mémoire. Qu'ils soient remerciés pour leur engagement, notamment les porte-drapeaux, plus particulièrement parmi nous Monsieur Cinçon et Monsieur Montella. C'est justement parce qu'ils ont dû faire la guerre avec toutes les horreurs qu'elle véhicule, que nous devons nous souvenir combien préserver la paix, est notre devoir.

La commémoration du 8 mai 1945 nous rappelle que la paix, la démocratie, les valeurs républicaines, l'écoute et le respect de l'autre sont des combats quotidiens.

Nous étions plusieurs élus de l'Équipe municipale au côté de Larissa pour la projection du film « Marioupol, l'espoir n'est pas perdu », ce court métrage, nous a rappelé que seulement à quelques kilomètres de nos frontières, des enfants, des familles sont décimées, les pertes de civiles dans les bombardements, les victimes militaires dans les combats. Une guerre de tranchées programmée et exécutée au nom d'une idéologie barbare, ignoble qui ne laisse pas présager d'un proche dénouement.

OUI, la Paix est une valeur fragile susceptible d'être remise en cause par la folie des hommes, nous ne devons ni baisser la garde, ni relâcher notre vigilance face à l'ignorance et au mépris.

Nous en sommes témoins en ces temps sombres, toute guerre est aussi meurtrière et dévastatrice pour celui qui la gagne que pour celui qui la perd.

La paix est notre raison de vivre ensemble, il faut sans cesse la préserver.

La paix ne va pas de soi, elle se conquiert et elle se protège.

Restons mobilisés pour la paix.

Vive la Paix,

Vive la Paix en Ukraine, au Soudan et partout dans le monde

Vive l'indépendance, l'unité et l'intégrité territoriale

Vive la République,

Vive la France.



DISCOURS

Discours

de Monsieur Gérard Birebent

Stèle Jean Moulin

8 Mai 2023

Madame la députée, Farida Amrani

Monsieur le Conseiller départemental,

Alexandre Maquestiau

Mesdames et Messieurs les élus du Conseil municipal

et Conseil Municipal Junior

Mesdames et Messieurs les représentants

des Corps constitués,

Mesdames, Messieurs les membre de

la Fanfare de Villabé

Mesdames, Messieurs

Une fois encore, nous nous retrouvons devant cette stèle pour rendre hommage à la Résistance, en déposant une gerbe. La Mairie de Lisses et le Parti Communiste Français font honneur à Jean Moulin qui symbolise de par son engagement la Résistance française.

Résistance, ce mot tracé en lettres couleur de sang sur un fond noir : la nuit de quarante-neuf mois d'occupation nazie restera engagée à tout jamais dans l'histoire de notre pays.

Grâce à son opiniâtre travail d'infiltration, la Résistance jaillit de l'ombre. Pour la première fois, le 11 novembre 1940 avec la manifestation étudiante. Par petits groupes, étudiants et lycéens montent vers l'Étoile. De trois mille à dix mille, en chantant la Marseillaise ou en criant vive la France ! Vive De Gaulle. A bas Pétain ! Mort à Hitler ! Volant au secours de la police française, les troupes nazies à coups de crosses, mais aussi en tirant donnent la chasse aux manifestants. Les arrestations dépassent la centaine. L'Université est fermée et les étudiants tenus d'aller signer chaque jour au commissariat de leur quartier.

Mais l'action résistante la plus éclatante se déroule à la fin de cette première année d'occupation : la grève des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais. Ce Nord, champ de bataille de toutes les guerres, est abreuvé de traditions patriotiques et de forte concentration industrielle, avec un mouvement ouvrier ancien et solidement organisé politiquement et syndicalement. La résistance y est donc précoce et combative.

Le 1er mai 1941, des drapeaux rouges et tricolores sont hissés sur les terrils, les cheminées d'usines et organisent la première attaque d'un détachement de soldats allemands.

Entrent dans la bataille d'autres entreprises, le 4 juin à Billy-Montigny, près de 3 000 femmes convergent des corons vers les bureaux de la compagnie de Courrières, exigent pain, pommes de terre, sucre, beurre.

Première année de la Résistance, la plus désespérée, la plus pénible matériellement et moralement, mais qui déjà brouille les plans que l'occupant et Vichy espéraient.

A partir de 1943, l'évolution générale de la guerre et l'ouverture de plus en plus probable d'un second front en Europe occidentale rapprochent l'heure des combats décisifs en France.

Dans la région parisienne, la pression monte et le processus insurrectionnel prend appui à la fois sur l'élan de la population et sur l'impulsion donnée par les organisations dirigeantes.

La grève générale est mise à l'ordre du jour par la CGT au lendemain du débarquement. Le 20 juin le Comité Parisien de Libération s'adresse aux cheminots et aux postiers, deux corporations phares pour paralyser l'appareil économique et militaire de l'ennemi. En même temps, la population est appelée à se dresser contre des conditions de vie insupportables. La population souffre. Le rationnement se fait de plus en plus sévère et le marché noir s'aggrave.

Le 20 juin, le CNR s'est prononcé pour un 14 juillet de combat. La réponse est massive dans toute la région : portez les 3 couleurs nationales, hissez les drapeaux tricolores, chômez toute la journée.

Le bilan de la journée du 14 juillet est très positif et révèle au peuple parisien sa force retrouvée et montre que Paris est prêt à l'action.

Les réflexes du Paris des révolutions resurgissent en ce mois d'août 1944, « un pavé pour la barricade citoyen ». Dans la nuit du 24 au 25, la 2ème DB du Général Leclerc entre dans Paris.

C'est à l'hôtel Meurice où se trouve le commandement militaire du Gross Paris que se déroule le dernier épisode de la bataille. Choltitz est conduit à la Préfecture de Police où il signe avec Leclerc sa reddition, à laquelle sera jointe la signature de Rol-Tanguy : juste reconnaissance du rôle capital joué par les FFI dans une bataille qui n'a rien eu d'un baroud d'honneur.

Rien n'a l'éclat de Paris dans la poudre

Que mon Paris défiant les dangers

Rien n'est si grand qu'un linceul déchiré

Paris Paris soi-même libéré

Louis Aragon

24 août 1944



MESSAGE

de Monsieur Sébastien LECORNU, ministre des Armées

et de Madame Patricia MIRALLES, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et à la
Mémoire

à l'occasion du 8 mai 2023

8 mai 1945, il y a 78 ans : l'Allemagne nazie capitule devant les Alliés réunis à Berlin.
C'est la Victoire.

Ce jour-là, les forces de la liberté triomphent non seulement contre une armée, mais
aussi contre une idéologie qui écrasait l'Europe et la liberté de ses peuples. Après six
années de guerre, l'écho de l'Armistice se répand partout sur le continent, apportant
aux peuples la joie de la Libération, et la fierté d'avoir vaincu.

Après six années de terreur, la lumière se lève enfin sur tout un pays, révélant à la fois
l'opprobre de ceux qui ont collaboré, et le courage de ceux qui ont résisté pour
permettre la Victoire.

Il y a 80 ans, l'année 1943 fut une année terrible. La répression s'accroît,
l'extermination des Juifs d'Europe et des opposants au régime nazi bat son plein.
Pourtant, le cours de la guerre change. A l'Est, les armées nazies ont perdu la bataille
de Stalingrad. Au sud, les Alliés ont débarqué en Afrique du Nord. Ils le feront bientôt
en Italie. La Corse est libérée en septembre. Nos outre-mer se distinguent dans les
trois océans et notamment dans les Antilles et en Guyane par la Dissidence opposée
à Vichy. La deuxième division blindée du général Leclerc est créée, elle débarquera
quelque mois plus tard en Normandie, avant de libérer Paris, puis Strasbourg. Il n'y a
plus une parcelle de notre territoire où l'on ne compte de résistants à l'occupant.

Chacun peut ressentir que le destin des armes a basculé. Même si la lutte sera encore
longue : « *L'épreuve présente n'est pas terminée, mais voici qu'au loin se dessine la fin
du pire drame de notre histoire* », indique le général de Gaulle aux Français libres et aux
Français occupés dans son message du 14 juillet 1943.

La Résistance s'unit partout en France, et, sûre de l'issue finale du combat, s'engage dans l'élaboration de ce qui réunira les Français après la guerre. Les ombres qui pèsent sur le destin de la Nation s'éclaircissent assez pour qu'un dessein pour la France d'après-guerre puisse commencer à être tracé.

Avec la fin du conflit apparaissent de nouveaux défis pour reconstruire l'Europe, pour renouer avec la démocratie et pour soutenir nos soldats qui poursuivent le combat dans une guerre qui n'est pas encore achevée en Asie. Il faudra enfin tirer les conséquences des échecs militaires de 1940 pour renforcer les armées de la France face aux menaces qui la visent. Hier comme aujourd'hui, c'est un combat que nous ne devons pas perdre de vue.

Avec la Victoire, vient aussi le retour des prisonniers, des déportés et la longue attente de ceux qui ne reviendront pas, ayant sacrifié leur vie pour notre liberté. Enfin, il y a tous ceux que plus personne n'attend, car ils ont été déportés par familles entières dans des convois vers l'Est, qu'un holocauste achevait.

Écoutons les survivants et les vétérans qui nous transmettent la mémoire de leurs compagnons, pour que leur témoignage ne disparaisse pas avec eux et qu'il inspire ceux qui s'imaginent leur liberté pour définitivement acquise.

Souvenons-nous enfin du sang versé : il fut le prix de notre liberté. Mourir pour que d'autres puissent vivre libres : c'était le prix exorbitant dont plus de 10 millions de soldats alliés se sont acquittés. Un prix qui, hier comme aujourd'hui, augmente à chaque renoncement, à chaque fois que nous oublions notre passé.

Au bout, le 8 mai 1945 offrit la plus grande gloire du monde aux femmes et aux hommes qui n'avaient pas cédé. La Victoire leur offrit la liberté.

Vive la République.

Vive la France.